

COLLOQUE COBRA HIER/AUJOURD'HUI Maison Descartes 7.10.1983

Lors de son invitation pour ma participation à ce colloque, M. Jean-Clarence Lambert m'a proposé d'expliquer ici pourquoi je fais maintenant une peinture qu'il appela "anti-COBRA". Je ne pourrai pas le satisfaire, pour la bonne raison qu'à mon avis il n'a jamais existé une peinture COBRA et, par conséquence, il n'existe pas de peinture anti-COBRA.

Il n'existe ni de style COBRA ni d'esthétique COBRA, quoiqu'on ait souvent, notamment dans les milieux des musées, tâché de provoquer cette apparence par une sélection soigneuse. Mais voilà une conséquence de la propension au catalogage.

Il ne s'est pas du tout agi de la part des artistes COBRA de créer une nouvelle forme d'art. Au contraire, dès le tout premier début ils se sont dirigés contre toute sorte de formalisme, du fonctionnalisme jusqu'au réalisme socialiste. Tout parti pris, toute théorie artistique ont été rejetés systématiquement par eux, et rien d'autre ne s'y est jamais opposé que la pratique au sens matériel du mot.

Cet anti-esthétisme a encore été démontré de manière extrême dans sa période situationniste par Asger Jorn, dans les "modifications" ou dans la "peinture détournée" qu'il justifiait par les mots: "Le passé ne doit être <sup>ni</sup> nié ni rejeté. Il faut le modifier". La déclaration constitutive de COBRA de 1948, sonne complètement dépourvue d'engagement: "Nous nous entendons sur le plan pratique et nous refusons de nous embrigader dans une unité théorique artificielle. Nous travaillons ensemble, nous travaillerons ensemble".

Cela ne contient aucune restriction.

L'esprit COBRA c'est l'esprit qui se dirige contre les restrictions, l'esprit de liberté.

Balayez les préceptes et les tabous, balayez les nouveautés formelles, la moralisation et les concessions au goût. L'art est une manifestation de l'homme et il n'y a que cela qui est important.

.../...

Cet état d'esprit correspond à deux caractéristiques réelles du mouvement : COBRA était révolutionnaire au point de vue social, donc avant une révolution sociale ; au point de vue artistique COBRA était primitif, c'est-à-dire donnant libre cours à la fantaisie.

Il y avait une affinité plus étroite avec les dessins d'enfants qu'avec les chefs d'oeuvre du passé, mais dans tous les deux les subtilités étaient jugées à leur juste valeur, rien n'était rejeté.

Il n'y a eu aucun autre mouvement dans ce siècle où tant de qualités picturales et propres aux coloristes ont été entassées. "Il neige des couleurs", voilà ce que Dotremont a écrit dans un de ses textes légendaires.

Pour les artistes-COBRA il ne s'agissait pas de renouveler l'art, mais de le libérer.

Les soi-disant "renouvellements" de l'art moderne de cette époque ont été considérés comme des entraves à la liberté artistique. Nous nous opposons à tout décret qui voulait nous astreindre à une restriction. Il fallait que tout reste ouvert, que tous les chemins fussent praticables et ainsi chacun pouvait continuer son chemin à lui, après l'aventure.

COBRA a été une rencontre d'un certain nombre de personnes de caractères différents, "le grand rendez-vous naturel" tel que Dotremont l'a défini, des artistes qui se sont trouvés dans leur horreur commune du climat stérile dans lequel ils vivaient. Nous avons très bien compris qu'aucun d'entre nous ne serait capable de percer individuellement ce climat et que nous devions nous entraider les uns les autres; aussi il ne se trouve pas dans la déclaration constitutive "nous travaillerons", mais "nous travaillerons ensemble".

Le mot d'ordre : la création collective.

C'est pourquoi la collaboration ne restait pas limitée à des publications et à des expositions : nous allions plus loin, nous voulions matérialiser cette collaboration, faire des oeuvres d'art collectives. Et non pas conformément au principe du hasard, du "cadavre exquis", mais comme un contact réfléchi entre des individus, comme une discussion réciproque.

Les oeuvres collectives ne font peut-être pas partie des meilleures que COBRA a produites, mais elles ont bien été, je crois, très importantes pour ceux qui y ont pris part.

Ce sont elles surtout qui ont donné une image nette à COBRA et si l'on pouvait parler d'une peinture-COBRA, cette expression devrait se rapporter aux "peintures-mots" et aux peintures murales, lithographies et tableaux collectifs, qui apparaissent de temps en temps mais quand même à intervalles réguliers dans l'histoire de COBRA et sans lesquels "l'esprit-COBRA" ne saurait être bien compris.

On a appelé le thème de ce colloque: COBRA HIER/AUJOURD'HUI. Ce que COBRA a été hier, quelle en est la signification historique, c'est l'oeuvre de Jean-Clarence Lambert qui en témoigne de manière ample et sublime.

La deuxième partie de ce thème COBRA aujourd'hui, met à l'ordre du jour une question à laquelle il est presque impossible de répondre.

Une fois de plus nous vivons une période pendant laquelle toutes sortes de théories et toutes sortes d'inventions stylistiques dominant.

Une fois de plus nous vivons dans un climat artistique stérile dans lequel ceci n'est pas permis et cela n'est plus à l'ordre, dans lequel l'art doit être tantôt comme ceci, tantôt comme cela pour entrer en ligne de compte.

Malgré toutes les apparences et tous les sophismes qui sont invoqués, il n'est en ce moment pas question de liberté créatrice: celui qui ne prend pas part ne compte plus.

Celui qui ne saurait s'adapter à un cadre reconnu - reconnu d'en haut et reconnu par le commerce - reste quelqu'un qui a la voix de celui qui crie au désert, on n'entend pas sa voix. Mais un "esprit à la COBRA" qui peut bien être présent tout en demeurant caché, ne s'est pas encore manifesté. La protestation reste individuelle.

.../...

La situation d'aujourd'hui est plus grave que celle de cette époque-là :

L'art officiel monopolisé, pourvu de l'étiquette falsifiée d'"avant-garde", ne se laisse plus si facilement repousser par l'enthousiasme et l'idéalisme de quelques rares personnes. Cette caricature de l'ancienne avant-garde réunie et retenue sous la supervision du grand "art-dealer", le "Big-Brother" de la culture, est une organisation militante contre-révolutionnaire dans laquelle de grands capitaux ont été investis.

La conscience artistique est manipulée en grand. "Promoting" et "sponsoring" sont devenus aussi décisifs dans le monde des arts que dans le monde des sports.

Entretiens les "smaakmakers" (ingrédients qu'on ajoute pour relever le goût) tournent à plein.

Comment s'y opposer ?

COBRA a su choquer encore.

COBRA a éveillé l'intérêt public par un scandale.

De nos jours le scandale a été incorporé et accepté et par là toute protestation a été étouffée d'avance.

Le mot d'ordre : NEW ART, malgré l'aspect de cet art nouveau.

Le mot "nouveau" est devenu aussi obligatoire dans les publications artistiques que sur les paquets de détergents, c'est écoeurant.

L'avant-garde a été compromise, la qualité artistique a été rejetée au fumier.

Nous vivons dans un "brave new world" aussi et pour commencer c'est le cas dans la culture.

Il va de soi qu'il n'y a dans de telles circonstances pas de place pour une "création collective" au niveau social.

Cette vision d'avenir s'avance devant nous comme un mirage.

"New Babylon" a l'air plus éloigné que jamais.

L'homme créatif s'est de nouveau retiré dans sa tour d'ivoire, en attendant des circonstances plus favorables.

.../...

Que j'ajoute tout de suite : mes paroles ont beau avoir un son sombre, je ne doute pas de circonstances plus favorables. La révolution n'a pas été arrêtée et ne saurait pas non plus être arrêtée. Je ne crois pas à la fin de la civilisation. Je ne crois même pas que le cirque "NEW ART" continue à tourner longtemps encore. L'esprit de COBRA est au guet. Mais COBRA/AUJOURD'HUI ne saurait signifier beaucoup plus qu'un épigonisme qui ne diffère que bien peu de l'académisme ancien : des apparences extérieures sont imitées, le contenu est vide. On ne saurait trouver aucune trace d'un engagement social, les liens avec tout ce qui avait été acquis, ont été rompus, l'art reste provisoirement caché.

COBRA n'était ni snob~~iste~~, ni sauvage, ni commercial et non plus nihiliste.

COBRA était poétique et humain.

COBRA était avec l'art humain dans une société humaine. C'est aussi pourquoi COBRA était un mouvement de gauche qui avait mis son espoir dans une société humaine dans laquelle chacun aurait la possibilité d'être un être créatif.

Car chacun est un artiste potentiel, quoique la plupart des gens - par leur situation sociale - soient toujours restés frustrés. C'est <sup>à</sup> cette créativité latente que COBRA voulait faire appel, mais le temps n'était pas mûr pour cela, ni à ce moment-là, ni encore de nos jours.

COBRA est une nostalgie aujourd'hui.

La nostalgie d'un art libre.